

LE PÈRE LAFY ET LE DIABLE



POUR des raisons de santé, un brillant capitaine avait dû, la mort dans l'âme, abandonner la carrière des armes. Retiré à Habay-la-Vieille, il s'était fait construire, proche la forêt, un confortable château, au milieu d'un vaste parc planté d'essences diverses.

Quand, à force de ménagements et de soins, il eut recouvré la vigueur et la santé, il épousa une riche héritière de la contrée dont, à des lieues à la ronde, on vantait la bonté, la simplicité. Très blanche de peau, elle avait le visage noble et doux, la taille grande et libre.

— Ah! quel beau couple! s'extasiaient les gens : les époux prodiguaient les bienfaits.

Depuis quelques années déjà, ils coulaient des jours

heureux. Une ombre pourtant assombrissait parfois leur tête-à-tête : la stérilité de leur hymen.

Certain matin que, morose, le capitaine ruminait ce chagrin par les allées du domaine, faisant sonner ses souliers, abattant, au passage, à coups de bâton, les pousses d'arbre, les herbes, les fleurettes, il vit s'avancer un inconnu, aux cheveux bouclés, portant sur son visage, au teint de feu, toutes les grâces de la beauté et de la jeunesse. Sa distinction frappa le châtelain.

Les deux hommes face à face, l'arrivant :

— Mon bon monsieur, que vous paraissez abattu ! Si je ne me trompe, je pourrais rasséréner votre front et combler vos vœux.

— Ah ! diable ! s'exclama le capitaine en le regardant droit dans les yeux.

— Vous désirez un enfant ?

— Après ?

— Promettez-moi son âme à quinze ans, et je vous rendrai le plus choyé des pères.

Soit manque de réflexion, soit bravade, le capitaine :

— J'accepte.

— A quinze ans, ne l'oubliez pas.

— Je suis homme d'honneur.

L'étranger tira sa révérence et disparut ainsi qu'il était venu.

Sceptique, le capitaine avait oublié cette rencontre, dont il s'était gardé de parler.

Un soir, sa femme, dans un élan passionné, lui confia ses espérances.

Elles ne furent point vaines.

Après une fiévreuse attente, une nuit, saint Nicolas, le cachottier, vint, par la cheminée, déposer dans un berceau royal le plus joli poupon que l'on puisse rêver.

On l'appela Dieudonnée.

A cette occasion, tout le village fut en grande liesse.

L'enfant grandissait que c'était une bénédiction et, bien que dorlotée, manifestait les plus favorables dispositions.

Au moment voulu, le capitaine se chargea de l'instruction de la fillette. Ravi de ses progrès, il ne tarissait pas d'éloges sur l'assiduité de son élève, curieuse en toutes choses. Il lui donna même des leçons d'équitation. A quatorze ans, Dieudonnée se révélait amazone accomplie.

Quelle joie infinie pour sa mère de la voir gracieuse et souple, d'admirer son buste droit et son merveilleux visage, tout rose, où ses grands yeux noirs éclairaient comme deux lampes très douces!

Avec quelle fierté l'initiait-elle à ses visites charitables, maintenant que son éducation était terminée!

— Ah! soupirait-on en les regardant passer bras dessus, bras dessous, pourvu qu'un tel trésor reste dans le pays!

Par une belle matinée du mois de juin qui met la nature en fête, alors qu'à travers les allées mystérieuses de la forêt de Rulles le châtelain, rayonnant de bonheur, et sa fille, colorée comme une pomme d'api et dont un sourire charmant écartait les lèvres, revenaient d'une longue promenade équestre, chevauchant sur des chevaux fumants de sueur, un fier étranger leur barra le chemin.

A sa vue, — les années n'avaient laissé sur lui aucune empreinte, — le châtelain, aux tempes argentées, lui, pâlit d'horreur.

Il mit pied à terre, voulut parlementer, supplier.

— Hé! trêve de lamentations, trancha, farouche, l'apparition. Tu es homme d'honneur, m'as-tu déclaré. L'échéance est là, paie.

D'une force surhumaine, bousculant le capitaine, elle sauta en croupe derrière Dieudonnée et galopa avec elle.

Quand le père, étourdi par la violence du choc, se releva, livide, vacillant sur ses jambes, le cruel ravisseur était loin.

A l'annonce de son malheur, la châtelaine faillit mourir.

Sous la conduite des gens du château, des villageois résolus recherchèrent l'infâme. Peine perdue : nulle trace à découvrir.

Des semaines d'agonie avaient passé, sans que l'on eût enregistré la moindre nouvelle de l'innocente demoiselle.



... revenaient d'une longue promenade équestre... (Page 232.)

Un jour que, les os de ses pommettes saillant au-dessus de ses joues creuses, le front labouré de rides énormes, le capitaine, d'autant plus inconsolable qu'il devait taire son pesant secret, se traînait de pièce en pièce, un quinquagénaire, robuste comme un arbre et couvert de poussière, se présenta à lui.

Les deux hommes se dévisagèrent.

— Mon pauvre capitaine Clément! dit le visiteur. Je viens d'apprendre le terrible événement. Me voici à vous.

— Lafy! mon brave sergent Lafy!

Les deux hommes tombèrent dans les bras l'un de l'autre.

— Séchez vos larmes, mon capitaine, reprit le premier. Foi de Lafy, je vous la ramènerai, moi, votre adorée. Car si, en roulant, je n'ai pas amassé de la mousse, mes yeux et mes oreilles se sont gardés de chômer. Procurez-moi un attelage, un lièvre, un ours et un canon.

Aussitôt pourvu de cet étrange attirail, Lafy s'enfonça dans la futaie. Il y erra longtemps. Il commençait à se décourager et ses vivres s'épuisaient, lorsqu'il distingua — masqué par une végétation extraordinaire — un château fantôme, muet, froid, comme abandonné. Jamais il n'en avait vu de pareil. A pas comptés, par des voûtes de feuillage, des cavernes d'ombre, au travers des ronces épaisses, enchevêtrées, des clématites sauvages, enlacées les unes aux autres, il s'en

approcha et, à une fenêtre grillagée de l'étage, y surprit une adolescente en pleurs.

N'écoutant que son courage et, comme autrefois, bravant la mort, — peut-être avait-il sous son bras droit le cœur d'une chauve-souris! — il pénétra dans le château. Une forte odeur de brûlé le prit à la gorge. Sans encombre il parvint à la pièce où la jeune fille était séquestrée. Il fit jouer la grosse clef laissée, par bonheur, sur la serrure de sûreté et la fourra dans sa poche.

— Vous êtes bien Dieudonnée, la fille de mon capitaine Clément? demanda Lafy.

— Oui. Qui êtes-vous? s'enquit, pleine d'émotion, la prisonnière.

— Suivez votre sauveur.

— Impossible. Sept démons sont préposés à ma garde. Écoutez. Voici celui de service avec ma pitance.

Lafy eut juste le temps de se pelotonner dans un placard.

Le repas expédié, le gardien desservit et, par négligence, se contenta de pousser du pied la grosse porte en fer.

— C'est le moment, souffla Lafy.

Et, Dieudonnée dans ses bras, telle une plume, fermant la porte à double tour, il décampa, rejoignit son attelage.

Sans doute la garde ripaillait-elle!

Dieudonnée rapidement couverte d'herbes folles au fond de la charrette, Lafy conduisit à grandes guides.

Il n'avait pas franchi deux kilomètres que, se retournant, il aperçut un soldat, habillé de rouge des pieds à la tête, qui arrivait à longues et rapides enjambées.

— Arrête! ordonna-t-il. Que véhicules-tu là?

— Crebleu! De quoi te mêles-tu? répondit Lafy avec flegme, serrant sa trique. Range-toi, nom d'un petit bonhomme, et preste.

— Prends garde.

— Je ne te crains pas. Mais, au fait, puisque tu es si indiscret, renseigne-toi auprès de mon petit frère que voici. Et le lièvre de détalé.

Le soldat se lança à sa piste.

Pendant ce temps, riant dans sa barbe, Lafy allait, allait.

Soudain, une voix rauque retentit.

— Écoute, l'homme. Je n'ai point rattrapé ton petit frère. Or, il me faut savoir, sous peine des pires châtiménts, ce que ta charrette contient. Parle, ou...

— Tout doux, mon vieux. Depuis que j'ai quitté l'uniforme, les mœurs se sont-elles modifiées à ce point? Ta livrée, il est vrai, ne me dit rien qui vaille. Tiens, je t'abandonne ma grand'mère avec qui tu t'expliqueras. Tu vas en juger, elle n'a pas le filet. Sur ce, bonsoir.

Et Lafy poussa l'ours qui planta ses griffes dans la poitrine de l'incongru. Des os craquèrent.

Sans se préoccuper de la tournure de cet entretien,

Lafy encouragea son cheval, lui promettant moult picotins, des jours et des semaines de farniente sur une haute litière de paille de seigle odorante.

Puis, tout bas :

— Courage! mademoiselle. Le plus gros est fait.

En avançant cela, l'ex-sergent comptait sans le diable qui, ayant ramassé sa peau et ses os, mis à mal par l'ours Martin, vint cette fois intercepter le passage.

— C'est fini de toi, vaurien, si tu ne me dis pas...

— Eh bien, mon grand-père, — il sommeille dans le coin de la charrette, — va te satisfaire. Seulement, je te préviens, le vieillard souffre de surdité. On lui parle à l'oreille.

Niais, le démon s'approcha de la bouche du canon.

A peine sa demande beuglée, que l'arme cracha, envoyant à des lieues et des lieues en l'air la guenille déchiquetée de l'importun suppôt de l'enfer.

Il fallut du temps pour que tous ces morceaux retombassent à terre et davantage, pour que le démon, malgré son habileté, les rassemblât et les remît en place.

Ce répit, Lafy l'employa si bien que, à la réapparition du soldat à la lisière du bois, il entrait triomphant dans la cour du château où, déjà, l'on pleurait sa téméraire entreprise.

Après les premières effusions, le capitaine Clément serrant sur son cœur le sergent Lafy :

— Dorénavant, vous êtes des nôtres. Puissions-nous, ma femme, Dieudonnée et moi, vous donner en soins

et affection le juste tribut de notre immense gratitude!

Il ajouta, tout bas :

— Dieu sait, mon cher Lafy, combien votre présence à mes côtés pourra nous être utile encore!

Ainsi conta le garde pensionné Lus..., l'un de nos plus vigilants gardiens des forêts ardennaises.



LOUIS BANNEUX

LÉGENDAIRE ARDENNAIS



OFFICE DE PUBLICITÉ (Société coopérative)
Rue Neuve, 36, Bruxelles

LOUIS BANNEUX



LÉGENDAIRE ARDENNAIS

Illustrations d'ALFRED MARTIN



OFFICE DE PUBLICITÉ

Anc. Établ. J. LEBÈGUE & C^{ie}, Éditeurs

Société coopérative

36, RUE NEUVE, BRUXELLES

1929